

Le Consulat d'Espagne à SIDI-BEL-ABBES

1908 – 1938

P.r/ Karim OULDENNEBIA
-Université Djilali LIABES.

Le sujet choisis se justifie de lui-même. Sidi-Bel-Abbès, est l'une des rares villes d'Algérie avec Alger, Oran, Annaba où l'on pouvait trouver un « Consulat », donc une mission consulaire officiellement accréditée. Il s'agit bien évidemment de celui d'Espagne. Aujourd'hui encore, on trouve un autre consulat, qui est celui du Maroc. On trouve aussi celui de la Tunisie à Tébessa et du Mali à Tamanrasset.

Je tiens à signaler qu'un sujet d'Histoire reste tributaire de ces sources. Et quel que soit le but qui n'est forcément pas sous-jacent, on s'oblige à entreprendre un récit pour revivre un temps révolu inscrit dans l'époque où il est écrit. En effet, une abondante documentation relative à l'Histoire d'Algérie est conservée aussi en Espagne et à Madrid en particulier. Notamment, treize cartons d'Archive concernant le Consulat qui nous concerne [1]. Même si l'Histoire de Sidi-Bel-Abbès reste la première préoccupation de cette recherche. Notamment les sources inédites du consulat d'Espagne à Sidi-Bel-Abbès ainsi que d'autres sources imprimées qui nous prouvent finalement que la micro-histoire de cette région au temps colonial tout au moins n'intéressent pas seulement l'Algérie et la France et mais aussi l'Espagne.

L'Espagne entretenait au temps colonial un consulat (Sinon un vice consulat) dans la sous-préfecture de Sidi-Bel-Abbès et cela depuis le début du XX^e siècle à partir de 1908, administré par un consul de carrière, assisté par un vice consul pris sur place. L'emplacement exact du bâtiment du consulat dans la ville de Sidi-Bel-Abbès était juste aux alentours du glacis à gauche de la coupole. Selon certains, c'était le Château qui servira après comme Asile pour vieillards. Une question qui devrait sûrement intéresser les associations pour la protection du patrimoine.

Dans le temps où il n'existait pas encore de consulat d'Espagne à Sidi-Bel-Abbès ni à Oran, l'ambassade d'Alger possédait une section consulaire qui assurait l'intégralité des tâches administratives habituellement traitées au consulat. Les Espagnols, en principe tous ceux qui ne possédaient pas la nationalité Française se rendaient à l'adresse de l'ambassade, mais, en fait, ils se trouvaient au consulat. C'est peut-être de là que vient la confusion entre ambassade et consulat. C'est pourquoi, ce sujet nous permet de poser cette question pertinente

de: **Pourquoi ce consulat dans une ville comme SIDI-BEL-ABBES ?** Sachant, qu'il existait déjà un autre consulat général à Oran et Surtout que l'administration coloniale Française en Algérie affichait une volonté sincère d'une colonisation de peuplement qui favorisait depuis longtemps déjà l'assimilation et donc la naturalisation « automatique » des Espagnoles. Sachant qu'une fois, ces ressortissants naturalisés, le consulat concerné ne pouvait rien pour eux et encore moins assurer leur protection. Ce consulat représentait l'administration publique d'un pays à l'étranger, c'est-à-dire l'ESPAGNE. Il s'occupait donc de ses ressortissants, habitant dans le pays qui voulait surtout dire un « département français ». Le consulat devait assurer en outre la protection et la défense de ses ressortissants et de leurs biens, dans le respect de la loi « locale », c'est-à-dire Française ou plutôt coloniale. Mais, alors ! **Pourquoi cet intérêt ambigu pour une diaspora Espagnole ou plutôt hispanique dont la majorité avait déjà été naturalisée Française ?** Loin de vouloir confronter la démarche historique à la démarche juridique, mais notre but est de comprendre et mesurer les enjeux d'un passé d'une ville comme Sidi-Bel-Abbès.

I – L'Instrumentalisation de l'Immigration Espagnole.

L'émigration des Espagnols [2] vers l'Algérie a été enclenchée dès les premières années de l'invasion Française. Une multitude d'ouvrages [3] a été consacrés à cette question dans les deux versants: Émigration (départ d'Espagne) et immigration (Arrivée en Algérie). Des ouvrages sur l'Histoire de « l'Algérie française », qui retrace cent trente-deux ans de présence française en Algérie. Une grande fresque historique et nostalgique qui nous permet d'envisager dans son ensemble l'instrumentation cachée du colon Espagnol dans toute la politique de l'état colonial [4].

Les Espagnols ont constitué en Algérie le groupe étranger le plus nombreux et aussi le plus compact. A partir du XIX^e siècle, une importante émigration a quitté l'Espagne pour l'Algérie notamment l'Oranie. Le flux a atteint son intensité maximale entre 1830 et les années 1880, et plus largement 1914, même s'il a duré pendant toute la période coloniale. La dernière péripétie a été caractérisée par l'arrivée d'une « émigration forcée » [5], conséquence de la guerre civile espagnole (1936-1939).

L'Oranie, département français de 1848 à 1962, a été une terre de peuplement à majorité hispanique dans l'Algérie coloniale française. Et ceci a eu de nombreuses conséquences culturelles, politiques, individuelles et collectives, aussi bien pour l'Algérie coloniale que pour la France du XX^e siècle. Les migrants ont quitté l'Espagne surtout d'Alicante et d'Andalousie principalement pour des raisons économiques selon le spécialiste de la question l'Historien d'Aix en

Provence J.J.Jordi[6].En effet, l'Oranie était une destination proche et attractive. Elle combinait plusieurs facteurs attractifs: D'abord la proximité géographique, avec des liaisons maritimes intenses, dès les années 1830-1840, entre Alicante, Carthagène et même parfois des petits ports et Oran ; Aussi le besoin de main-d'œuvre lié à la mise en valeur colonial et la fixation précoce d'une population espagnole qui a joué sur la mise en place de réseaux d'immigration, principalement familiaux.

Les historiens de cette question [7] reconnaissent une stabilisation des flux migratoires (autant de départs que d'arrivées après 1914) et une poursuite des naturalisations après 1920.Cependant ! L'intégration, puis l'assimilation des Espagnols d'Oranie s'est opérée à travers trois grands vecteurs: le travail, le service militaire (et la guerre), l'Ecole ; à quoi on peut ajouter les mariages mixtes. On peut aussi souligner que le processus intégration - acculturation - assimilation de la communauté espagnole en Oranie s'est réalisé en trois générations [8].

II – Les enjeux politico-démographiques à Sidi-Bel-Abbès.

En 1833 déjà, on comptait 6 300 Espagnols environ pour 3 700 Français. Selon le démographe Historien Kamel KATEB: En 1886 il y'avait 92 000 Espagnols pour 80 000 Français (Juifs naturalisés depuis Décret Crémieux 1870 compris) [9]. Le nombre d'Espagnols est affecté après 1886 sous l'effet des lois de naturalisation automatique de 1889 et 1893. Le poids des Français d'origine espagnole (dits « néo ») s'est accru par répercussion: 40 % des 524 000 Européens nés en Algérie en 1931. La ville d'Oran en regroupait environ 27 000 pour une population d'un peu plus de 200 000, et le département comptait plusieurs centres à forte population péninsulaire, comme Sidi-Bel-Abbès— où ils étaient 7 000 sur 54 000 habitants [10].

Toutefois ! Les chiffres officiels cachent une autre réalité, culturelle autant que démographique. La ville de Sidi-Bel-Abbès a toujours eu un quota très important d'habitants d'origines espagnoles. Le maire de la ville nous donne des chiffres du recensement de 1859,établi durant le mandat du premier commissaire civil de la ville en 1856.Le constat est très significatif. Sur une population totale de 5259 habitants 2157 étaient français ,2046 étaient Espagnols [11].Le nom de certaines rues (calle de sol),de certains quartier (Barrio-Alto), El-Bança le marché du poisson et autres repères culinaireset architecturales et bien évidemment la langue espagnole très bien maitrisée par les autochtones sont en effet, bel et bien la preuve de l'impact de la communauté espagnole sur la vie quotidienne de la ville. Lamine BENALLOU, dans son étude nous présente cette approche d'un côté social et surtout linguistique[12].

Les lois de naturalisation automatique notamment celle de 1889, ont provoqué une réaction nationaliste du côté des Français de la colonie [13]. C'était l'heure du «péril étranger» à côté du péril juif [14] et Indigène. Les Français doutaient des sentiments intimes des « Néos ». Ceci se manifeste durant les périodes électorales dans toute la presse locale. Un fort courant a réclamé le retour au « jus sanguinis ». Des affrontements divers opposent Français et Espagnols jusqu'en 1895 ; de nombreuses expulsions d'Espagnols sont prononcées, culminant entre 1893 et 1895.

La crise antijuive oranaise (1895-1905) a été l'occasion de rapprocher Français et Espagnols par un antisémitisme partagé: antisémitisme économique et religieux du côté des Espagnols, politique du côté des radicaux-socialistes français. Des Espagnols participent aux violences antijuives jusque vers 1897 puis s'en détachent, puisqu'ils se rendent compte que sur le plan politique cela ne leur apporte rien. Ce qui leur vaut un regain de méfiance de la part des Français. Le thème du péril étranger les visant perdurera jusqu'à la première guerre mondiale [15].

Toutefois, ces immigrants espagnols demeurent des instruments de l'administration coloniale française devant la population algérienne. Cependant, on remarquera que ces espagnols seront tenaces dans leurs refus de toutes tentatives de transculturation tout au long du XIX^e et XX^e siècle. Pertinemment, c'est dans les premières décennies du XX^e siècle que les préoccupations politiques et culturelles sont apparues chez les immigrés espagnols [16], jusqu'alors accaparés par les problèmes de « survie » ce qui explique ouverture officielle du consulat à Sidi-Bel-Abbès en 1908.

III – Repères et dérives d'un temps révolu.

La ville a vécu du reste plusieurs événements hispaniques du fait de la présence de cette communauté. Voilà pourquoi, il s'agit ici que de repères événementiels avant la deuxième guerre mondiale.

1-Les arènes de Sidi-Bel-Abbès attestent l'idée de l'engouement de la population locale pour ces spectacles de TOROS (Elle se situait entre la rue Richelieu et la rue Champollion au quartier Eugène Etienne - Mamelon). Une société des arènes Bel-Abbésienne fut constituée en société anonyme par acte notariale Me RENARD depuis la date du 22 Juin 1892 sur un terrain d'une contenance de 8279 mètres carrés [17]. Toutefois, le même journal local annonce huit ans après la dissolution de ladite société le 22 Juin 1900. La vente volontaire et la liquidation de cette société sera procédé un peu plus tard, le 23 Mai 1901. Sans doute à cause de cette fameuse loi 1900 interdisant l'organisation des jeux et courses de taureaux. Cette sévère loi

punissait les auteurs d'une amende de 100 à 5000 Fr et 15 jours à trois mois de prison à toute personne transgressant les lois de la république. En outre cette loi portait que le fait d'annoncer par affiches ou tout autre moyen de publication d'un de ces spectacles entrainera pour les auteurs ou complices de l'annonce, une peine de 50 à 2000 fr d'amende [18]. On peut comprendre que la démolition de ces fameuses arènes de Mamelon vers l'année 1902 était « inévitable ». Dommage pour le patrimoine de la ville. Notant, que les Espagnols Oranais, plus malins et plus puissants ont d'abord contournés la loi avec simulacre de mise à mort (avec épée creuse) et l'implication d'acrobates et de clowns de cirque tout en obligeant le nouveau ministre Louis BARTHOUD à laisser la décision d'interdiction au préfet du département. Et voilà pourquoi Oran garde jalousement son arène Eckmühl comme patrimoine de la ville.

2-Des courants nationalistes espagnols ont exploité cette présence hispanique en Oranie, provoquant des tensions avec la France. En Espagne, tout un courant dit « africaniste » a, depuis le XIX^{ème} siècle, avancé la thèse de l'appartenance historique de l'Oranie à l'Espagne. A la fin des années 1930, les Phalangistes soutiennent cette revendication. La Phalange espagnole (Falange en espagnol), fut créée le 29 octobre 1933 par José Antonio Primo de Rivera, fils du dictateur d'Espagne Miguel Primo de Rivera entre de 1923 à 1930. L'organisation tire son nom des formations militaires de la Grèce antique et s'inspire du fascisme italien. Ce parti nationaliste joua un rôle important dans la guerre civile face aux républicains, associés aux chemises bleues. Toutefois, il y eut beaucoup de bruit pour rien au sujet des négociations secrètes entre Franco et les nazis au sujet de la cession de l'Oranie à l'Espagne.

3- Le Kidnapping et donc la grave tentative d'enlèvement du consul républicain durant la guerre civil d'Espagne. Auparavant, cet antagonisme grave, se manifestait à travers divers manières comme les graffitis sur les murs et les violentes polémiques médiatiques par presse locale notamment les deux journaux « Le Progrès de Bel-Abbès - L'Avenir de Bel-Abbès ». Cette tentative « nationaliste » du repli sur soi semblait à cette époque guetter particulièrement l'Espagne.

4-L'action politique en faveur des événements historiques qui entouraient le consulat d'Espagne à Sidi-Bel-Abbès, s'est articulée, il faut le préciser, d'abord autour du maire d'Oran Gabriel LAMBERT et ensuite celui de Sidi-Bel-Abbès Lucien BELLAT. Ce Lambert, un prêtre « défroqué » fut maire d'Oran de mai 1934 à mars 1941, il était l'un des plus fidèles adorateurs du Caudillo (Franco). En septembre 1937, il s'était rendu à Burgos [19] à l'invitation de Franco. À Sidi-Bel-Abbès, Rappelant que Lucien Bellat et Paul, son fils présidaient les

Unions latines, un groupement qui prônait une alliance antisémite des peuples latins, ils ont été rejoints par les adjoints au maire de Sidi-Bel-Abbès Antoine Serna et Jacques Reynal et aussi plusieurs maires et conseillers municipaux. Cemême Bellat était présent à la « fête de la race » organisée mi-janvier 1938 par le Centre culturel espagnol de Sidi-Bel-Abbès, à l'occasion de laquelle fut exposée une photographie du Caudillo dédicacée aux Espagnols d'Algérie.

5-À Sidi-Bel-Abbès, il y'avait aussi ce père jésuite José Manresa, un natif de la province d'Alicante. Officiellement, il était là pour épauler Lambert dans sa tâche. Mais, il ne faisait que tisser des liens avec ses amis de Bel-Abbès. Affecté depuis novembre 1939 au consulat d'Oran en qualité d'attaché, il tenait directement ses ordres du mouvement phalangiste. Selon la presse communiste, il était l'initiateur des pétitions qui circulaient parmi la population de la ville réclamant le rattachement de la région de l'Oranie à l'Espagne. Plus tard, le débarquement anglo-américain de 1942 en Afrique du Nord et notamment à Oran sonna le glas de toutes ces convoitises.

6-Ce que les historiens appellent, l'échec de « l'opération Cisneros » nom de code que les services de renseignement français donnèrent au projet du général Franco d'annexion de la ville algérienne d'Oran [20] en 1940-1942 à l'Espagne et de tout son département notamment la ville de Sidi bel-Abbes alors sous souveraineté française, a débuté dès le déclenchement de cette guerre civil en Espagne puisque les complications à résonance locale se sont fait sentir. Parmi elles, justement, cette question de consulat. Les Espagnols Oranais sortirent de ce rêve, convulsés et déçus, avec le sentiment d'avoir été bernés par l'Espagne franquiste concluait un ultra-nationaliste dans son livre[21].

IV – La Guerre civil en Espagne marque la fin du consulat.

La guerre civile « idéologique » espagnole opposa, d'un côté le camp des républicains, composé de loyalistes et généralement des militants de gauche et d'extrême gauche, surnommés par leurs ennemis « rojos » (les rouges). Et de l'autre côté les nationalistes menés par le général Franco (le Caudillo). Ils se dénommaient eux-mêmes nacionales (nationaux). C'étaient le camp des rebelles putschistes (orienté à droite et à l'extrême droite). Notons que leurs opposants les appelaient fascistas (fascistes) ou « Franquistes ». Cette guerre civile espagnole 1936-1939 a eu d'importantes répercussions en Algérie et notamment à Sidi-Bel-Abbès du fait de la proximité géographique de la ville et la composition de son peuplement, Elle y a suscité, particulièrement en Oranie, une véritable polarisation sociopolitique qui a été étudiée et mise en lumière par plusieurs éminents historiens[22].

Les premiers mois, de la guerre voient le début de l'exode pour la France et par bateau, vers la ville de Marseille et vers l'Algérie. Quelques milliers d'entre eux ont débarqué en Algérie entre mars et juin 1939[23]. Un grand trafic aérien d'un niveau assez intense a été révélé entre Sidi-Bel-Abbès (Lalat) et Melilla, au début de la guerre civil espagnole. Et heureusement qu'il a pu être entravé dès le début par le contrôle intense des aérodromes.

L'étude établie par Anne DULPHY à ce sujet nous informe que les archives fournissent d'autres éclairages sur la répartition des sympathies pour les deux camps. Notamment, ce photographe du nom de Francisco Aragon Rodriguez, arrivé en 1933 en provenance de Melilla. Il a inondé les villes de l'intérieur dont Sidi-Bel-Abbès de reproductions photographiques [Franco, Hitler et Mussolini]. Ce photographe a tout juste été menacé d'expulsion par lettre du préfet [24]. Pourtant, il méritait l'expulsion. Et dès le déclenchement de cette guerre civil en Espagne, les complications à résonance locale se font sentir. Parmi elles, justement, cette question de consulat. En effet, les consuls d'Alger et d'Oran, MM. Cortes et Rizo, ont quitté leur fonction. Les consuls généraux en poste ont été destitués et remplacés en septembre 1936: Jerónimo Gómariz Latorre, député aux Cortès, d'abord du parti radical-socialiste puis de l'Union républicaine, et récent sous-secrétaire d'État à la Justice, s'installa à Oran.

A Sidi-Bel-Abbès, c'est José Alonso Mallol qui fut chargé de la gestion du consulat de la ville en 1936. Pourtant, son véritable poste était inspecteur contrôleur des consulats de l'Espagne en Afrique du nord. Notons, qu'il faisait fonction de directeur général de la Sûreté (police). Ainsi, on peut comprendre pourquoi la presse oranais s'est déchainée sur lui. Notamment le journal Le Petit Oranais, dont on cite l'article virulent du mois de juillet 1936 parmi d'autres, sous le titre ; « L'assassin de Calvo Sotelo s'est réfugié à Sidi-Bel-Abbès ». Et depuis, il a été décidé de mettre en place une garde du consulat et une surveillance personnelle du consul à Sidi-Bel-Abbès compte tenu de sa fonction d'inspecteur contrôleur, qui lui impose des déplacements sans cesse à travers les grandes villes d'Afrique du nord.

Toutefois, cela n'a pas empêché, ce même consul, c'est à dire José Alonso Mallol d'être victime d'une véritable tentative d'enlèvement en plein jour qui a failli lui coûter la vie. Depuis cet événement tragique, les rapports se multiplièrent pour finalement annoncer son départ! Rapport de l'inspecteur de l'administration française Mr Gravereaux a été catégorique: « Mr José Alonso Mallol était plus un homme politique qu'un représentant consulaire de l'Espagne »[25]. Notons que la « représentation politique » était justement le noyau central même de la guerre civil en Espagne.

D'autres rapports du gouverneur général et du ministère de l'Intérieur se sont rebattu pour finalement suggérer en 1937 la fermeture pure et simple du consulat de Sidi-Bel-Abbès. Disons, donc que certes, les gouvernements du Front populaire ont soutenu les républicains et le gouvernement légal de l'Espagne. Mais, se soutien s'effectuait plus en paroles qu'en actes. La preuve du « pis-aller » de Léon Blum ! Faute de mieux !

Ce qui devait arriver, arriva en début de l'année 1938, le gouverneur général de l'Algérie (GGA) ordonna la fermeture du consulat d'Espagne, officiellement pour des raisons économique. Ainsi, se termina la brève histoire de consulat d'Espagne à Sidi-Bel-Abbès. En août 1943, viendra le tour du suivant ! Le consul d'Oran Toca était remplacé par un diplomate moins vindicatif, Miguel Sainz de Llanos. Le 1er octobre suivant, le gouvernement franquiste annonçait l'état de neutralité de son pays dans le conflit mondial.

CONCLUSION

Finalement, ce consulat de Sidi-Bel-Abbès avait une spécificité: Il était par définition, le seul consulat mort-né de l'histoire des trois pays: La France, l'Espagne et l'Algérie.

La ville de Sidi-Bel-Abbès était certes, devenue une terre de peuplement espagnol depuis sa fondation le flux a atteint son intensité maximale entre 1856 et les années 1880, et plus largement en 1914. Donc, à partir de la première guerre mondiale, c'est-à-dire après seulement six petites années depuis la date d'inauguration du consulat. L'immigration espagnole s'essouffla et les naturalisations deviennent majoritaire, pratiquement jusqu'à la fin de la période coloniale. Le consulat devient ainsi de plus en plus un représentant d'une minorité de ressortissants Espagnols prenant la tangente. Des Hispaniques qui ont été dans le passé des Espagnols mais qui l'ont cessé d'être. Ce consulat d'Espagne de Sidi-Bel-Abbès a donc, perdu sa vocation première juste après la première guerre mondiale. Il était devenu un outil de propagande aux idées africanistes. Il fallait donc le supprimer.

La guerre civile en Espagne a donné réciproquement l'occasion aux deux pouvoirs politiques Espagnol et Français de supprimer ce fait qui n'a que trop duré. Ce dénouement du consulat de Sidi-Bel-Abbès sonne également le glas d'une fin définitive de toute possibilité d'un retour des Espagnols dans leurs pays d'origine. Ils se sont émancipés de la dépendance « communautaire » qui les a tout juste aidés à devenir Français. En attendant, de décortiquer les treize cartons d'archive de ce consulat entassés quelque part à Madrid. La majorité des Espagnols d'Oranie ont été rapatriés en France en 1962.

Sources & Références.

- [1]-Inventaires d' ArchivesGles de l'Administration Espagne (AGA) d'Alcala de Henares (Madrid):
IDD 10 009001: Consulat d'Espagne à Alger 1803 à 1970 - 240 cartons.
IDD 10 009002: Consulat d'Espagne à Oran 1874 à 1990 - 168 cartons.
IDD 10 009003: Consulat d'Espagne à Sidi-Bel-Abbès 1908 - 13 cartons.
- [2]- JORDI(Jean-Jacques): Espagnols en Oranie, Histoire d'une migration (1830-1914),
Ed. Jacques Gandini, Nice, 1996.
- [3]-MIGRANCEHors-Série, Un siècle d'immigration espagnole en France, Ed. Mémoires-Générique, 2007.
- [4]-MARTIN (Claude): Histoire de l'Algérie française 1830-1962, Impr 4-Fils Aymon, 13 Rue Mazarine, Paris, 1963 ,pp 40 à 82.
- [5]-JORDI,Op-Cit,p 160.
- [6]- Ibid.
- [7]-VILAR (Pierre): *La guerre d'Espagne: 1936-1939*, Paris, P.U.F, coll. « Que sais-je ? » (no 2338), 2002 (Ed. 1990 et 1994), 5e éd. (1re éd.1986), 125 p.
- [8]- Ibid.
- [9]-KATEB (Kamel): Européens, "indigènes" et juifs en Algérie (1830-1962), Ed. P.U.F.
Sciences humaines, 2002, 386 p
- [10]-VILAR,Op-Cit,p 125.
- [11]-ADOUE (Léon): La Ville de Sidi Bel Abbès, Histoire, Légendes, Anecdotes,
imp. rénérroidot, sidi bel-abbés, 1927.
- [12]-BENALLOU (Lamine): L'Oranie espagnole, Approche sociale et linguistique,
Ed. Dar el Gharb, Oran, 2002.
- [13]-VERDES-Leroux (Jeannine): Les Français d'Algérie, de 1830 à aujourd'hui,
Ed. Fayard, 2001.
- [14]-DERMENJIAN (Geneviève): Crise anti-juive oranaise(1895-1905), L'harmattan, 1986.
- [15]-Ibid.
- [16]-DULPHY (Anne): L'Algérie entre la France et l'Espagne de 1936 à 1939:
les répercussions de la guerre. Inrevue-materiaux-pour-l'histoire-de-notre-temps,
Année2010, page-51-59.
- [17]-Journal: Le PROGRES de BEL-ABBES, le 02 juin 1900.
- [18]-Journal: L'AVENIRDE BEL-ABBES, le 21 Mars 1900.
- [19]-BURGOS est une ville du nord de l'Espagne, chef-lieu de la Comarca de Burgos.
Au moment de la Guerre d'Espagne (1936-1939), Burgos devint le siège du gouvernement nationaliste du général Franco et le demeura jusqu'à la prise de Madrid en mars 1939. Les accords Bérard-Jordana, reconnaissantla légitimité de Franco sur l'Espagne en échange de la neutralité espagnole dans l'imminent conflit entre la France et l'Allemagne, furent signés à Burgos le 25 février 1939.

- [20]- Le contre-espionnage français se référait au Cardinal Jiménez DeCisneros.
l'archevêque de Tolède qui en mai 1509 avait conquis la ville d'Oran.
- [21]- SALINAS (Alfred): Quand Franco réclamait Oran, Ed. l'harmattan, 2008, p 11.
- [22]- Sur le récit des événements, on peut lire le petit livre de l'historien VILAR, Op-Cit—Et surtout l'ouvrage classique de l'historien Thomas Hugh : *La guerre d'Espagne, juillet 1936-mars 1939* (première édition parue en 1961, réédition en français en 1985, Robert Laffont).
Guy Hermet, La tragédie espagnole dans « les collections de l'Histoire », Peter Jean-Pierre. L'histoire à l'épreuve de la guerre d'Espagne. In: Annales. Économies, Sociétés, Civilisations. 19^e année, N. 1, 1964. pp. 142-174. avril-juin 2006.
- [23]- Rapport du commissariat du port d'Oran: Liste des réfugiés espagnols embarqués
à Alicante sur le bateau anglais Stanbrook, à destination d'Oran, 28 mars 1939.
- [24]- Archive ANOM-Aix.Fond GGA.Lettre du préfet d'Oran au GGA, le 17 avril 1937.
- [25]- Ibid. Rapport de l'inspecteur Gravereaux au GGA, le 31 octobre 1936.